

**DIVERSES REPRÉSENTATIONS DE LA GRÉCITÉ CHEZ LES
VOYAGEURS FRANÇAIS EN GRÈCE (XVI–XX SIÈCLES)**

**DIVERSE REPRESENTATIONS OF GRAECITY IN THE
NARRATIVES OF FRENCH TRAVELERS TO GREECE (16TH-20TH
CENTURIES)**

**REPRESENTACIONES DIVERSAS DEL HELENISMO POR LOS
VIAJEROS FRANCESES A GRECIA DESDE EL SIGLO XVI HASTA
EL SIGLO XX**

Antigone SAMIOU¹

Résumé

Le grand nombre des voyageurs français en Grèce de la Renaissance jusqu'à l'époque contemporaine nous offre des témoignages importants sur les Grecs et sur plusieurs aspects de leur vie et de leur civilisation. Il s'agit des écrivains qui ont visité les sites historiques et les beautés naturelles du pays, ont observé l'apparence physique, le caractère, les habitudes et les mœurs des habitants grecs et, sont, même, entrés en contact, plus ou moins étroit, avec eux. Leurs impressions sur la Grèce et les Grecs sont enregistrées dans leurs récits de voyage, un genre de la littérature spécifique, en raison de son hétérogénéité thématique et de sa diversité formelle. L'intérêt particulier de la présente étude réside dans l'étude critique et comparative de nombreuses images, familières ou étrangères, réalistes ou romantiques, plus ou moins subjectives et souvent contradictoires, tout au long de cette période. Dans les nombreux récits de voyage en question, la représentation de l'altérité grecque reflète la variété de visions idéologiques et esthétiques de différents types d'écrivains voyageurs. Selon leur identité socioculturelle, ils visent à leurs propres objectifs de voyage et traitent des thématiques précises à travers des formes esthétiques et stylistiques variées. Une approche approfondie de différentes images de la grécité véhiculées à travers cette abondance de témoignages authentiques est également révélatrice de la volonté de rapprochement ou de distanciation qu'adoptent les voyageurs français envers le peuple étranger et son code culturel différent.

Mots-clés: récit de voyage, grécité, représentation, identité socioculturelle, code culturel

Abstract

The numerous French travelers to Greece during the period from the Renaissance to modern times provide us with important views on Greeks as well as on many aspects of

¹ a_samiou@otenet.gr, Université Ouverte Grecque, Grèce

their life and civilization. These travelers were writers who visited the historical sites and the natural beauties of the country, observed the physical appearance, the character, the habits and the morals of the Greek inhabitants, and, to a lesser or greater degree, came into contact with them. Their impressions regarding Greeks and Greece are recorded in their travel narratives, a particular form of literature that is characteristic of its thematic heterogeneity and aesthetic diversity. This article is focused on a critical and comparative study of numerous images, familiar or strange, realistic or romantic, more or less subjective, and often controversial during the aforementioned period of time. Within the numerous travel accounts, the representation(s) of Greek otherness can reflect the variety of ideological and aesthetic perspectives vis-à-vis different types of travel writers. Considering their socio-cultural identity, they pursue their own travel objectives and thematic areas through various aesthetic forms. The in-depth analysis of different images of graecity provided through this abundance of authentic testimony is also indicative of the will of the French travelers to approach or distance themselves from the foreign people and foreign cultural code.

Key-words: travel narrative, graecity, representation, socio-cultural identity, cultural code

Resumen

El gran número de viajeros franceses a Grecia, desde el Renacimiento hasta la Época Contemporánea, nos ofrece testimonios importantes sobre el pueblo griego y sobre sus aspectos de vida y de civilización. Se trata de autores que visitaron los monumentos históricos y las bellezas naturales del país, observaron sus condiciones geofísicas y también el carácter y las costumbres de los habitantes griegos y se pusieron en contacto, más o menos íntimo, con ellos. Sus impresiones de Grecia y del pueblo griego son registradas en sus textos de viaje, un género literario especial, tanto por su heterogeneidad temática como por su diversidad de forma. El interés particular del artículo presente consiste en el estudio crítico y comparativo de las imágenes numerosas de este período, imágenes comunes y extrañas, realistas y románticas, más o menos subjetivas y a menudo contradictorias. En los numerosos textos de viaje, la representación de la otredad griega, refleja la diversidad en los aspectos ideológicos y estéticos de los varios autores-viajeros. Según su identidad sociocultural, persiguen los objetivos de sus viajes y acercan sus temáticas concretas por varias formas estéticas. La análisis profunda de las imágenes distintas del helenismo canalizadas por esta abundancia de testimonios auténticos revela también la voluntad de los viajeros franceses de acercarse o de distanciarse del pueblo extranjero y de su código cultural diferente.

Palabras-llaves: texto de viaje, helenismo, representación, identidad sociocultural, código cultural

Introduction-Précis historique court

La Grèce occupe une place particulière dans la littérature de voyage française, qui fait son apparition en tant que sous-genre littéraire avec des références chronologiques de temps et d'espace entre le XVe siècle et la fin

du XIX^e¹. Selon la recherche de Cristovao Fernando², à partir du XX^e siècle, avec l'avènement du tourisme, les voyages individuels ou de groupe, unis par un objectif à atteindre coûte que coûte, ont été remplacés par des tournées de gens curieux. D'ailleurs, la publication de la collection *Joanne*³ originelle en 1861 qui s'étend et comporte un volume consacré à l'Orient, signale la fin de la pérégrination individuelle, réalisée pour des raisons précises, littéraires, historiques, diplomatiques, professionnelles, ainsi que le début du tourisme organisé, qui cherche le plaisir esthétique et psychique.

En tant qu'un territoire méditerranéen de valeur culturelle prépondérante, la Grèce a toujours constitué un pôle d'attraction pour les hommes de culture européens en quête de leurs racines ancestrales. Dès le XVI^e siècle beaucoup de voyageurs parcourent le territoire hellénique, sous l'influence de l'Humanisme, et se dirigent même vers le Levant à travers un discours à caractère encyclopédique et plutôt neutre. Au tournant du XVI^e et XVII^e siècles, le récit laisse place à une expérience littéraire plus affirmée.⁴ Plus tard, ils poursuivent l'idéal du Classicisme à travers des fouilles archéologiques et tentent l'expérience du ``Grand Tour``. Leur intention d'être plus attentifs et exacts dans leur observation de l'Autre apparaît soit dans un simple journal de bord du navigateur, soit dans une relation de missionnaire, soit dans un rapport d'ambassade, ou bien dans un carnet de route d'érudit en quête de curiosités savantes et d'antiquités. Au cours du XVIII^e siècle, la croyance populaire que l'Hellade est à l'origine de la civilisation occidentale, ainsi que l'affaiblissement politique de l'empire ottoman contribuent largement à l'accroissement de ses visiteurs français qui rédigent souvent des relations autobiographiques d'un style aussi simple que soigné enrichies d'aventures véritables, ainsi que de personnages de chair⁵ Toutefois, de la Renaissance jusqu'au XVIII^e siècle,

¹ Voir à ce sujet Augustinos, O., *French Odysseys. Greece in French travel literature from the Renaissance to the romantic era*, The Johns Hopkins University Press, Baltimore and London, London, 1994.

² Cristovao, F., «Le voyage dans la littérature de voyage» dans Seixo M.-A, *Literature as cultural memory, IX Travel writing and cultural memory*. vol 9 of the proceedings of the xvth congress of the International Comparative literature Association: Leiden, 16-22 august 1997, dans la Collection "Texte 33", Amsterdam, Atlanta: Rodopi, 2000, p.237.

³ Joanne, A.-L., Isambert, E, *Itinéraire descriptif et archéologique de l'Orient*, Collection des Guide-Joanne, L'Hachette et Cie, Paris, 1861.

⁴ Pons, E., «Le Voyage, genre littéraire au XVIII^e siècle». *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg*, IV, Strasbourg, 1925-1926, pp. 99-108.

⁵ Voir Atkinson, G., *Les relations de voyages du XVII^e siècle et l'évolution des idées. Contribution à l'étude de la formation de l'esprit du XVIII^e siècle*, Champion, Paris, 1924.

il existe certaines manifestations mishellènes dues, d'une part, aux considérations religieuses de l'époque, qui font du Grec un «schismatique» servant de repoussoir à l'Église catholique et, d'autre part, à l'absence d'identité nationale clairement définie et au mélange culturel résultant de l'occupation ottomane.

D'autre part, le voyageur du XIXe siècle réactive des images de sa propre mémoire et identité culturelle au détriment d'une vision qui apparemment respecte la réalité référentielle. Son lieu de départ constitue la norme implicite par rapport à quoi se marquent, au moyen de l'étonnement, des écarts dans des pays étrangers et surtout en Orient. Enfin, au XXème siècle, à l'encontre du dix-neuvième siècle, où les voyageurs, admirateurs fervents de la Grèce classique, sont déçus de la réalité contemporaine, le voyageur du vingtième siècle est «en même temps terriblement sentimental (je recherche dans l'autre ce que je suis) et terriblement rationnel (seule compte la Grèce intellectuelle, censure à laquelle je soumets tout ce que je vois dans le pays)»¹.

Complexité du récit de voyage

En bref, la diversité des motivations des voyageurs nous empêche d'en faire un portrait type. De même, tous ces récits de voyage forment un corpus dont la taille n'est pas du tout négligeable. D'ailleurs, il s'agit d'un genre particulier, multiforme, de contenu divers et exempt de règles, qui vit de l'interpénétration de ses deux axes complémentaires, réalisée entre une narration personnelle, le récit, et une suite d'événements extérieurs au sujet, le voyage, comme nous affirme Todorov. Dans le cadre de la présente problématique,

*L'ensemble de ces différentes "visions" dessine un vaste complexe topographique et topologique qui revêt différentes formes: le traité érudit-archéologique, historique, géographique, philosophique, politique, linguistique-l'essai esthétique, la relation de voyage, le journal de voyage.*²

Notre objectif consiste, d'une part, à mettre en lumière les impressions des voyageurs sur les habitants et les aspects de leur vie quotidienne et, d'autre part, à interroger les relations qui se développent

¹ Basch, S., *Le voyage imaginaire. Les écrivains français en Grèce au XXe siècle*, Hatier, Paris, 1991, p. 17.

² Todorov, T., «Les récits de voyage et le colonialisme». *Le Débat*, 18, janvier 1982, p. 97.

entre les écrivains français et les habitants grecs à travers des textes représentatifs d'une période historique précise.

XVIème siècle

En commençant par le XVIème siècle, on s'arrête en 1537, où le seigneur normand La Borderie nous offre *Le Discours de Voyage de Constantinople*, une relation banale par son contenu, mais d'une forme versifiée tout à fait originale. Les grandes étapes de son périple sont évoquées en se servant des clichés qui visent à reconstituer l'image classique et familière de la Grèce antique.

*En terre antique, au port de Pyreus:
Porteleon nommé par les modernes.
L'excellent port de la cité d'Athènes,
Mère et fontaine, aux lettres libérales,
Ou florissoient les loix philosophales,
Qui par Draco bien escriptes au long
Furent au peuple, en après par Solon
Venues au long, et mieux amplifiées:
Puis peu à peu au monde publiées.¹*

Quant à la réalité contemporaine, il se contente de louer les femmes de l'île de Chios pour leur beauté et leur hospitalité chaleureuse.

D'autre part, le récit de voyage se présente comme un miroir grandissant pour des *habitus* inconnus afin de les illustrer dans leur diversité. Plus précisément, Pierre Belon du Mans, botaniste et naturaliste, a rédigé deux livres sur la Grèce en 1553 et particulièrement sur ses monuments antiques et ses moeurs contemporaines. *Les observations de plusieurs singularités et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Égypte, Arabie et autres pays étrangers*. Sa remarque sur l'instinct naturel qu'ont les Crétois de tirer de l'arc scythique apparaît fort intéressante, car il ajoute que: «et de même un petit enfant du berceau courroucé et pleurant s'apaise en lui montrant seulement un arc, ou lui baillant une flèche en la main.»²

Le même voyageur fait aussi attention chez les habitants de Lemnos à une coutume étrangère qui signale leur accueil généreux et leur honnêteté:

¹ Duchêne, H., *Le Voyage en Grèce, anthologie du moyen âge à l'époque contemporaine*, Éd. Robert Laffont, S.A., Paris, 2003, p. 53.

² Duchêne, H., *op. cit.*, p. 57.

quand quelque ami survient dedans le jardin, le paysan choisira un concombre lequel il tiendra de la main gauche tout droit, puis l'écorcher en longueur jusques au pied, et laissera pendre l'écorce par-dessus sa main, en la manière d'une étoile. Et après il le fendra en quatre, et là le départira par honneur aux assistants: et sans autre sauce ils le mangent. Laquelle chose nous avons écrite pour être étrange de notre mode: toutefois à la leur, elle est en lieu de très grande honnêteté, comme pourrait être à nous de départir une bonne poire.¹

Comme remarque Gomez-Géraud, la description des coutumes étrangères est réalisée à travers « des moyens littéraires susceptibles de traduire l'étonnement qui saisit le voyageur »².

Quant au reste des voyageurs, il importe de citer Thevet qui a publié en 1554 la *Cosmographie du Levant*, un ouvrage à caractère plutôt encyclopédique à travers ses considérations géographiques, historiques et morales dont les expériences personnelles sont peu nombreuses, ce qui évoque la tendance principale du XVI^{ème} siècle.

XVII^{ème} siècle

Vers le milieu du dix-septième siècle, le goût de l'Orient a fait son apparition de nouveau chez les voyageurs qui cherchent désormais à observer les mœurs des habitants. En 1652, dans *Voyages et observations* (...) François de La Boullaye-Le Gouz ne se contente pas de décrire les habitudes vestimentaires des insulaires grecques ou de peindre simplement le portrait moral des Grecs, mais s'intéresse aussi aux coutumes et à leur vie quotidienne en comparaison avec celles des Turcs. « Leur coutume [des femmes] est, ayant perdu un enfant, de le pleurer tous les matins pendant deux heures, deux ans après la mort, avec des cris qui font compassion; mais après l'heure des pleurs elles chantent fort gaiement. »³

En même temps, Jean Thévenot se présente comme un voyageur honnête qui désire satisfaire sa soif de connaissance et décrire le spectacle offert avec clarté et exactitude sans confondre mythes et réalités. Il est attiré par la laideur des Chiots et la beauté des Chiotés, leur ignorance et leur fourberie, leur mode de vie et leurs loisirs comme la danse. Surpris d'observer une liberté chez les femmes qui peuvent causer et jouer avec

¹ *Ibid.*, p. 66.

² Gomez-Géraud, M.-Chr., *Écrire le voyage au XVI^e siècle en France*. Dans la collection «Études littéraires», Presses universitaires de France, Paris, 2000, p. 50.

³ Duchêne, H., *op. cit.*, p. 93.

leurs voisins sur leurs portes toute la journée, il écrit qu'«un étranger qui ne les aura jamais vues peut sans scandale s'arrêter à parler à celle qui lui plaît, laquelle l'entretiendra et rira avec lui aussi librement que si elle le connaissait depuis plusieurs années.»¹ Certes, il ne faut pas oublier que Chio jouissait d'une grande liberté de la part des Ottomans à ce temps-là.

Parallèlement aux voyageurs «honnêtes» qui abordent des questions morales, des pères jésuites voyagent en Grèce dans l'intention de poursuivre leur mission évangélique. En 1674, dans la *Relation de l'état présent de la ville d'Athènes, ancienne capitale de la Grèce*, Le Père Babin signale dans une lettre, adressée à son collègue l'abbé Pécoil, la grande ignorance des religieuses grecques. Selon lui,

*dans plusieurs familles, il y a une fille qui renonce au mariage, et qui demeurant parmi ses parents prend un habit et un voile noir à la façon des religieuses, entre lesquelles je ne vois pas beaucoup de différence, puisque ni les unes ni les autres ne gardent point de clôture, et que tout le monde entre dans ces monastères sous prétexte d'acheter des étoffes ou des ceintures qu'elles font plutôt pour gagner leur vie, que pour fuir l'oisiveté.*²

D'autre part, en tant que religieux instruit, ayant reçu une éducation classique, il tente de vérifier ses sources livresques en disant que les Athéniens

*montrent encore cette inclination de dire ou d'entendre quelque nouveauté; et ne tiennent pas seulement cette curiosité par héritage de leurs ancêtres; mais encore une grande estime d'eux-mêmes, nonobstant leur servitude, leur misère et leur pauvreté sous la domination turque. (...) dans Athènes, il se rencontre encore des personnes courageuses et remarquables par leur vertu.*³

Le thème de la moralité humaine, qui préoccupe souvent les voyageurs même avec des objectifs différents, est parfois lié à la sécurité du voyage. En visitant Athènes et certaines îles en 1674, Marquis de Nointel, ambassadeur du roi Louis XIV auprès de la Sublime Porte, ne manquera pas «de faire valoir [ses] plaintes de ces injustes brigandages»⁴ contre les voyageurs. Certes, l'évaluation des conditions du voyage attire peu l'intérêt des voyageurs de cette période qui portent leur attention

¹ *Ibid.*, p. 108.

² *Ibid.*, p. 128.

³ Duchêne, H., *op. cit.*, p. 135.

⁴ *Ibid.*, p. 165.

presqu'exclusivement sur les monuments et les sites archéologiques de la Grèce en s'appuyant sur les dires d'eux-mêmes.

En même temps que le marquis de Nointel vient en Grèce le consul Jean Giraud, qui s'occupe, à part la ville et le climat d'Athènes, des habits de ses habitants dans sa *Relation de l'Attique*. Le caractère différent, presque exotique des vêtements tant masculins que féminins attire le regard curieux du voyageur français, qui nous en offre une description détaillée rappelant un document ethnographique.

Les habillements de femmes sont assez agréables (...) par le justaucorps fourré de pelisse et boutons d'argent doré; et leurs dits justaucorps aux bonnes fêtes ou aux noces sont de brocart des plus riches de Venise; et sont ornées de colliers de périls et bracelets d'or.¹

À la fin du XVII^e siècle, le médecin lyonnais Jacob Spon, collectionneur ardent de manuscrits et d'inscriptions latins et grecs, a rédigé *le Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant fait aux années 1675 et 1676*.² Son livre offre de nombreuses informations historiques et géographiques sur les endroits visités en compagnie de l'anglais Wheler, enrichies d'une analyse approfondie de diverses inscriptions qu'il découvre dans son chemin.

Spon accepte le mélange culturel résultant de l'occupation ottomane d'Athènes comme une donnée historique stable. La Grèce ne se détache comme telle que lorsqu'elle est évoquée au passé, comme origine de la civilisation européenne». L'auteur considère en effet les Grecs «comme des gens, ancêtres desquels nous avons obligation des Sciences et des Arts»³

L'altérité différente, curieuse et étrange frappe le regard observateur des voyageurs du XVII^e siècle, qui commencent à s'appuyer sur leurs lectures et à peindre le Grec en considérant le monde catholique et occidental comme la norme.

XVIII^e siècle

¹ *Ibid.*, p. 168.

² *Ibid.*, pp 178-205.

³ Moussa, S. «Le débat entre philhellènes et mishellènes chez les voyageurs français de la fin du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle»; *Revue de Littérature Comparée*, 272, Paris, 1994/4. p. 411-434, p. 414.

Des questions et des pratiques religieuses continuent de constituer aussi des centres d'intérêt chez les voyageurs du XVIII^e siècle. Dans les *Mémoires pour servir à l'histoire des monastères du mont Athos*, le Père Braconnier consacre une grande partie de son rapport aux différences de créance et d'usages entre les prêtres latins et orthodoxes.¹ Pourtant, le botaniste Pitton de Tournefort, doué d'un esprit ouvert, d'une observation et d'une humeur enjouée, se restreint à signaler l'hospitalité des religieux qu'il a rencontrés dans la *Relation d'un voyage fait au Levant*².

La rupture à cette représentation un peu austère et monotone du statut des prêtres grecs et du culte en général chez les Grecs est réalisée par Guys. Dans son *Voyage littéraire de la Grèce*³, Guys met en parallèle de manière systématique les mœurs des la Grèce antique et de la Grèce moderne. Il admire la beauté naturelle féminine et consacre une de ses lettres en parlant de leur toilette et coiffure et même de leurs bijoux.

À la suite de Pierre-Augustin Guys, Choiseul Gouffier s'était fait l'apologiste des Grecs modernes, glorieux héritiers de leurs ancêtres humiliés, accablés, abrutis par une impitoyable servitude. Par ailleurs, il aborde l'apparence vestimentaire des femmes de l'île de l'Argentière qui lui semble ridicule.

*Leur jupon sale ainsi que leurs grosses jambes nues lui font une impression mauvaise. Les femmes, dont les jambes sont minces portent trois ou quatre paires de bas bien épais. Et parfois des demi-bas, ou brodequins de velours piqués, souvent brodés et garnis de petits boutons d'argent.*⁴

Vers la fin du XVIII^e siècle, Sonnini de Manoncourt dans son *Voyage en Grèce et en Turquie*, en 1778-1780 signale la vie simple des Grecs de l'Archipel et leur spéculation au commerce. Il dénonce leurs superstitions si nombreuses dans la vie quotidienne. De plus, il apparaît fort intéressé par l'accouchement d'une femme et de ses pratiques curieuses et même par la mort d'une autre en décrivant des scènes extrêmement touchantes.

tous les assistants, hommes et femmes, se pressèrent autour du cadavre, se jetèrent sur le lit, en se frappant le front, s'arrachant les

¹ Duchêne, H., *op. cit.*, pp.300-309.

² *Ibid.*, p. 295

³ *Ibid.*, p. 385-388.

⁴ *Ibid.*, p. 345.

*cheveux, et poussant des cris de désespoir. Ils appelaient la morte à haute voix, l'engageaient à vivre et la suppliaient de ne point les abandonner.*¹

En 1779-1781, Savary rédige ses *Lettres sur la Grèce* (...) dans lesquelles on remarque un intérêt porté sur le guide et les habitants des maisons. Il y a un contact à travers de simples salutations qui se développe entre les voyageurs et les Grecs, même s'ils n'entament pas de dialogue. L'échange des regards entre les deux peuples accompagné des chuchotements et des sourires révèle la curiosité et l'étonnement mutuels. Le voyageur entre désormais dans la maison insulaire et observe les loisirs et les activités féminins.²

En 1788, Jean-Jacques Barthélemy avec le *Voyage du Jeune Anacharsis en Grèce* nous offre plutôt de la fiction qu'un récit de voyage propre à son temps malgré la vérité des lieux respectée.

En général, on remarque que la Grèce moderne, dépourvue d'identité nationale clairement définie, possède jusqu'au XVIII^e siècle un statut négatif dans la conscience des voyageurs. Les Grecs en tant que chrétiens orientaux sont régulièrement accusés de superstition et définis en termes d'opposition, soit comme hétérodoxes par rapport aux catholiques, soit comme assujettis par l'empire ottoman, qui lui-même s'oppose globalement à l'Occident.³ Le regard anthropologique neuf de Guys sur les Grecs cherche à évoquer les permanences de la culture grecque en montrant qu'ils ont conservé une bonne partie de l'héritage de leurs ancêtres malgré une certaine dégradation de divers aspects. Le courant philhellène⁴ prend naissance dès avant la Révolution française. Toute une série de voyageurs vont se situer dans la tradition de Guys pour tenter de revaloriser la Grèce moderne.⁵

XIX^e siècle

À l'encontre du XVIII^e siècle, les voyageurs du XIX^e siècle parallèlement à l'observation des monuments partent à la recherche du

¹ Duchêne, H., *op. cit.*, p. 366.

² *Ibid.*, pp. 369, 372-373.

³ Moussa, S., *op. cit.*, p. 416.

⁴ Voir Malakis Émile, *French Travellers in Greece, 1770-1820: An early phase of French philhellenism*, (thèse de l'Université de Pennsylvanie), Philadelphie, 1925.

⁵ Philhellènes et admirateurs de la Grèce classique, les voyageurs français cherchent souvent la continuité des traits de la grecité dans le présent, d'une manière plus méthodique et argumentée, en répondant à des calomnieurs comme Fallmerayer et en exprimant leur optimisme pour la reconstitution de l'ancienne gloire dans l'avenir.

caractère des habitants du pays et font face vite à leurs illusions. Le degré de sentimentalisme des voyageurs, ainsi que leur habileté à procéder à une évaluation des Grecs en se rendant compte de tous les paramètres impliqués comme leur imaginaire socioculturel, leur éducation classique et leurs aspirations personnelles, ainsi que les conditions de vie réelles en Grèce, influencent largement la représentation du peuple grec dans les récits de voyage.

Plus conscients que leurs prédécesseurs de l'impact qu'exerce leur éducation classique avec ses stéréotypes sur leur jugement de l'«Autre», ils favorisent dans un certain degré un contact réciproque avec les Grecs à travers le recours au langage moins verbal et plutôt non verbal, des gestes, du regard et de l'expression du visage. En effet, le voyageur ne traite plus les Grecs en tant qu'images sans voix, mais il s'intéresse même à leurs sentiments lors de leur rencontre, ainsi qu'à l'impression que suscite sa présence chez eux. La disposition des Français au rapprochement ou à la distanciation des habitants joue un rôle primordial dans le degré d'intimité qui se développe entr'eux.

Les voyageurs romantiques suivront les traces de Chateaubriand avec son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*¹ qui, en subordonnant la rationalité du monde à ses impressions ou à son imagination, inaugure le voyage littéraire, tel qu'il sera pratiqué au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle, selon l'étude d'Antoine Philippe². Après 1835 le récit de voyage autobiographique cède sa place au reportage journalistique ou impressionniste, comme celui de Gautier qui favorise aussi l'écriture subjective. Les écrivains qui ont fixé leur regard sur l'apparence physique et morale et sur la majorité des domaines de la vie quotidienne des Grecs sont surtout des littérateurs et des historiens comme About, Marcellus, Valon, Gandar, Michon Schaub, Buchon, Malherbe, Michaud et Poujoulat. Peu nombreux sont les diplomates, comme Quinet et Yéméniz, et les militaires, comme Davesiès de Pontès et Vimercati, et encore moins les savants, comme l'archéologue Heuzey et le naturaliste Bory de Saint Vincent. De

¹ Chateaubriand R.-Fr., *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, en allant par la Grèce, et revenant par l'Égypte, la Barbarie et l'Espagne*, Paris, Le Normant, 3 vols 8 vo, (1806), 1811.

² Philippe, A., *Les récits de voyage de Chateaubriand: contribution à l'étude d'un genre*. Collection: «Romantisme et modernités», 10, H. Champion, Paris, 1997, p. 258.

plus, il existe deux femmes écrivains, la comtesse de Gasparin et Dora d'Istria.¹

En somme, l'image des Grecs modernes que les récits de voyage nous fournissent pendant cette période, aussi importante pour l'histoire de la Grèce que pour le voyage, qui connaît son apogée avant le début du tourisme organisé, est fort intéressante. En dehors de la thématique diverse traitée par les voyageurs, les différentes formes esthétiques utilisées reflètent leur fonction et leur social imaginaire, ainsi que leur choix du mode de représentation des habitants. Le caractère complexe et particulier du mirage de l'altérité grecque² dans les récits de voyage réside dans les diverses approches idéologiques et stylistiques d'autrui privilégiant, d'une part, une image stéréotypée, idéalisée ou méprisante des Grecs, dictée par la culture classique des voyageurs et, d'autre part, une image réaliste et distante, qui souligne la différence et l'étrangeté du peuple grec par rapport à la norme culturelle de l'observateur.

Malgré son admiration profonde pour la grandeur et la sagesse antiques, un exemple caractéristique de déception est donné par Jean Marlès dans son *tableau de la Grèce ancienne et moderne*.

quand j'eus vu les Grecs d'assez près pour les juger, mes transports d'allégresse se calmèrent bien vite, et mon enthousiasme se refroidit à tel point, (...) ce que je retrouvais dans les Grecs modernes, je veux dire le caractère que leurs historiens et principalement, Thucydide donnaient aux Grecs de leur temps, m'inspirait trop de répugnance pour qu'il me fut possible de me sentir heureux au milieu d'eux³

Influencé par son image préexistante, formée à travers son éducation occidentale, sur le caractère des Grecs anciens, l'auteur ne favorise pas la création d'un contact réel et agréable avec les habitants.

D'autre part, il existe un nombre restreint de voyageurs français, qui ont réalisé un contact profond avec les Grecs modernes et ont suggéré, d'une façon plus spontanée l'image de l'«Autre». Par ailleurs, les sentiments mutuellement suscités chez les Grecs et les Français lors de leur

¹ Il existe une étude exhaustive des récits de voyage français en Grèce de 1830 à 1860 dans Samiou, A., *L'image des Grecs modernes à travers les récits de voyageurs en langue française de 1830 à 1860*. 2 vols, thèse soutenue à l'Université d'Athènes, 2005.

² Voir à propos de l'altérité dans Moussa, S., *La relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1611-1861)*. Klincksieck, Paris, 1995.

³ Marlès, J., *Tableau de la Grèce ancienne et moderne*, Engraved frontispiece and titlepage, Mame et cie, Tours, 1845, p. 36.

connaissance occupent une place prépondérante dans certains extraits des récits de voyage en question et font preuve de l'intimité développée entre eux. Yémeniz a fait la connaissance d'une jeune fille avec qui il a développé une relation intime. Sa préoccupation de lui prouver sa «sympathie» et son «intérêt» et la remerciement de son «hospitalité» l'ont conduit à lui offrir «une pièce d'or» qu'elle a acceptée «avec embarras (...) comme le souvenir d'un étranger qui s'était reposé chez elle». De plus, son discours sur ses sentiments, ainsi que sur ceux de la jeune fille, témoigne de sa volonté d'établir un contact réel avec elle et attribue un caractère humain à son approche de l'«Autre»¹.

Vers la fin du XIX^{ème} siècle le contact des voyageurs avec les Grecs acquiert un caractère d'intimité plus fort que jusqu'à maintenant. Belle dans *Trois années en Grèce* en 1871-1874 considère les deux peuples, grec et français comme «deux intelligences qui sortent du même foyer et vont à la même lumière.»²

Gaston Deschamps en 1885-1889 dans *La Grèce d'aujourd'hui* avoue l'influence subie par sa propriétaire grecque qui le mettait au courant sur la chronique locale, les mariages prochains, les divorces récents et tous les menus commérages du pays. «Peu à peu je devenais amorgiote; je commençais à prendre l'accent, le ton et les passions de mes hôtes.»³ D'ailleurs, selon Sophie Basch⁴, la grande innovation du XX^e siècle sera la découverte de l'Autre, des Grecs. À la fin du XIX^e siècle le mishellénisme s'efface devant une nouvelle vague de philhellénisme intellectuel favorisée par la création, à Athènes, des Jeux Olympiques à l'initiative de Pierre de Coubertin en 1896. Charles Maurras, Maurice Barrès et Charles Bertrand assurent la transition entre le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècles.

XX^{ème} siècle

Il s'agit des voyageurs qui superposent leur vision intérieure de la Grèce aux paysages qu'ils ont sous les yeux. Le père spirituel des nouveaux Philhellènes est Renan avec *la Prière sur l'Acropole*. Le voyage en Grèce constitue désormais un voyage d'homme mûr pour y retrouver des rêves, pour mettre au point un définitif équilibre, l'apaisement et la possession de soi. Le voyageur du XX^{ème} siècle évolue peu à peu en s'éloignant de l'approche superficielle qui ne s'intéresse qu'aux pierres et aux paysages et

¹ Duchêne, *op. cit.* p. 253.

² *Ibid.*, p. 754.

³ *Ibid.*, p.812.

⁴ Basch, S., *op. cit.*, p. 144.

qui voit le peuple comme un magma informe pour chercher à comprendre et à associer l'ethnologie à l'archéologie. Thibaudet Albert en 1926 dans ses *Images de Grèce* loue le peuple grec pour ses qualités charmantes comme sa cordialité discrète et généreuse.

*Un paysan, qui tire de son sac son déjeuner, morceau de pain dur, fromage dans un journal et bouteille de résiné, se prendrait pour un malappris du nom d'Hellène s'il ne faisait autant de parts qu'il a de compagnons, et chaque fois l'étranger est le premier servi, le premier à pencher la bouteille.*¹

Enfin, Lacarrière dans son *Été grec* réussit, en même temps, à représenter l'altérité grecque à travers une optique qui, loin d'être philhellène ou mishellène considérant l'«Autre» comme étranger, offre un accueil chaleureux à «Autrui» et même un appel de réconciliation de soi-même avec ses faiblesses, ses rêves irréalisés et ses passions. Plus précisément, l'extrait ci-dessous est indicatif tant de la surprise du voyageur, qui découle de la découverte d'éléments nouveaux, que de l'impression familière que lui suscitent de diverses références connues pendant une telle première rencontre, dans laquelle les Grecs manifestent leur attitude hospitalière envers leur visiteur.

*Tout était nouveau pour moi, en cet instant: cet accueil imprévu, le branle-bas des femmes, la bousculade des enfants criant sur la terrasse voisine pour mieux voir l'étranger, (...) cette soumission, cet effacement des femmes. (...) Une seule d'entre elles, plus âgée, (...) C'est elle, bizarrement, que ma mémoire a le mieux retenue, cette silhouette ratatinée aux lèvres frémissantes, statue noire, décharnée, absente, comme on en voit des milliers dans les villages grecs et qui donnent l'étrange impression de n'avoir ni poids ni passé, d'être nées ainsi, recroquevillées sur leur destin, avec leurs rides et leur regard vide, rivées à leur village, à leur maison, à leur coin de terrasse, de la naissance jusqu'à leur mort, comme l'huître à son rocher.*²

On remarque qu'un seul individu peut parfois attirer l'attention de l'auteur, comme cette vieille femme, que Lacarrière considère comme une figure féminine représentative de la mentalité et de la culture grecque. Bien que la tentative de saisir et de représenter l'étrangeté de l'«Autre» soit

¹ Basch, S., *op. cit.*, p. 157.

² Lacarrière, J., *L'été grec, Une Grèce quotidienne de 4000 ans*, Terre Humaine/Poche collection fondée et dirigée par Jean Malaurie, Plon, Paris, 1976, pp. 137-138.

difficile, il réussit à transmettre au public ses impressions personnelles, à travers la description vivante et symbolique des traits physiques caractéristiques de la femme.

Conclusion

L'étude de représentations de la grécité nous amène à remarquer qu'il s'agit des représentations plutôt topologiques. En d'autres mots, les impressions des voyageurs s'appuient moins sur l'appropriation d'une réalité purement extérieure et physique que d'une réalité mentale, surchargée de résonances culturelles fortes. Les représentations enregistrées reflètent dans une grande mesure l'impact subi chez les voyageurs de la *mémoire* culturelle dont l'espace hellénique est investi. Si le pays grec fonctionne pour la plupart de ces écrivains-voyageurs, comme un lieu littéraire et culturel strictement défini selon leur éducation classique, ils ne réussissent pas à saisir dans leurs dimensions réelles les habitants qu'ils rencontrent pendant leur séjour. Ceux-ci sont souvent décrits d'une certaine ambiguïté, d'une part, en comparaison avec les images familières de la Grèce antique et, d'autre part, en relation avec les images étranges de l'altérité radicale de l'Orient exotique, qui s'oppose à l'Occident. Peu nombreux sont ces témoignages surtout à partir du dix-neuvième siècle, dont les auteurs expriment une volonté de rapprochement plus intense envers les Grecs et tissent avec eux une relation d'intimité forte. En somme, cet ensemble si vaste de témoignages de la grécité, de forme et de contenu divers, est susceptible d'illustrer la place importante de la Grèce dans la littérature de voyage française et de révéler l'intérêt inépuisable des voyageurs français pour l'altérité grecque dans tous ses états.

Bibliographie

- Atkinson, G., *Les relations de voyages du XVIIe siècle et l'évolution des idées. Contribution à l'étude de la formation de l'esprit du XVIIIe siècle*, Champion, Paris, 1924.
- Augustinos, O., *French Odysseys. Greece in French travel literature from the Renaissance to the romantic era*, The Johns Hopkins University Press, Baltimore and London, London, 1994
- , *Odyssées françaises. La Grèce dans la littérature de voyage française 1550-1821*, Fondation Culturelle de la Banque Nationale, Athènes, 2003.
- Basch, S., *Le voyage imaginaire. Les écrivains français en Grèce au XXe siècle*, Hatier, Paris, 1991.
- Chateaubriand, F.-R., *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, en allant par la Grèce, et revenant par l'Égypte, la Barbarie et l'Espagne*, Le Normant, 3 vols 8 vo, Paris 1811.

Cristovao, F., «Le voyage dans la littérature de voyage». Dans SEIXO Maria-Alzira, *Literature as cultural memory, IX Travel writing and cultural memory*. vol 9 of the proceedings of the xvth congress of the International Comparative literature Association: Leiden, 16-22 august 1997, dans la Collection "Texte 33", Amsterdam, Atlanta: Rodopi, 2000.

Duchêne, H., *Le Voyage en Grèce, anthologie du moyen âge à l'époque contemporaine*, Éd. Robert Laffont, S.A., Paris, 2003.

Geoffroy, A., Les relations de voyages du XVIIIe siècle et l'évolution des idées. Contribution à l'étude de la formation de l'esprit du XVIIIe siècle, Champion, Paris, 1924.

Gomez-Géraud, M.-Chr., Écrire le voyage au XVIe siècle en France. Dans la collection «Études littéraires», Presses universitaires de France, Paris, 2000.

Joanne, A.-L., Isambert, E., *Itinéraire descriptif et archéologique de l'Orient*, Collection des Guide-Joanne, L'Hachette et Cie, Paris, 1861.

Lacarrière, J., *L'été grec, Une Grèce quotidienne de 4000 ans*, Terre Humaine/Poche collection fondée et dirigée par Jean Malaurie, Plon, Paris, 1976.

Malakis, E., *French Travellers in Greece, 1770-1820: An early phase of French philhellenism*, (thèse de l'Université de Pennsylvanie), Philadelphie, 1925.

Marlès, J., *Tableau de la Grèce ancienne et moderne*, Engraved frontispiece and titlepage, Mame et cie, Tours, 1845.

Moussa, S. «Le débat entre philhellènes et mishellènes chez les voyageurs français de la fin du XVIIIe siècle au début du XIXe siècle»; *Revue de Littérature Comparée*, 272, Paris, 1994/4. p. 411-434.

-----, *La relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1611-1861)*. Kliencksieck, Paris, 1995.

Philippe, A., *Les récits de voyage de Chateaubriand: contribution à l'étude d'un genre*. Collection: «Romantisme et modernités», 10, H. Champion, Paris, 1997.

Pons, E., «Le Voyage, genre littéraire au XVIIIe siècle». *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg*, IV, Strasbourg, 1925-1926.

Samiou, A., *L'image des Grecs modernes à travers les récits de voyageurs en langue française de 1830 à 1860*. 2 vols, thèse soutenue à l'Université d'Athènes, 2005.

Todorov, T., «Les récits de voyage et le colonialisme». *Le Débat*, 18, janvier 1982.

